

## **Historique du 6<sup>e</sup> RIT 1914.**

### **Chapitre 1.**

#### **La Mobilisation.**

Le régiment est mobilisé le 2 août 1914 : les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons à Béthune, le 3<sup>e</sup> à Hesdin.

Les officiers ont pris possession ce jour des effets, objets d'équipement et armes, très bien préparés par le 73<sup>e</sup> RI.

Les compagnies ont été formées le lendemain, le 6<sup>e</sup> étant désigné pour faire partie de la garnison de défense de la place de Dunkerque.

Les bataillons ont été embarqués aux gares de Béthune et Hesdin dans la nuit du 4 au 5 août et transportés à destination.

Les compagnies étaient à l'effectif de guerre mais il n'y avait dans chaque bataillon que deux officiers chefs de section, de sorte que les capitaines de deux compagnies se trouvaient sans officier.

Chaque bataillon avait une compagnie de mitrailleuses.

Le colonel, les trois chefs de bataillon, le médecin-major, les douze capitaines et un médecin par bataillon étaient présents.

Le régiment n'avait pas de voiture puisqu'il devait faire partie de la garnison d'un camp retranché, mais, comme nous le verrons dans cet opuscule, il n'était pas destiné à rester dans les lignes de défense de Dunkerque et plus tard le train de combat sera formé avec des voitures de réquisition.

A l'arrivée à Dunkerque les unités sont employées à la mise en état de défense et à la garde du secteur ouest.

On n'a guère le temps de s'occuper de l'instruction des hommes ; on parvient cependant à faire quelques tirs.

Dans la seconde quinzaine d'août, l'ennemi s'approchant de la frontière, le préfet du Nord évacue sur Dunkerque, les hommes en âge d'être mobilisés (hommes en sursis, réservistes de l'armée territoriale).

Le général gouverneur de Dunkerque donne l'ordre d'incorporer aux 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> RIT, les territoriaux et réservistes de l'armée territoriale arrivés dans la place.

Chaque compagnie reçoit 60 à 70 hommes et ces unités où il n'y a qu'un ou deux officiers, ont ainsi leur effectif anormalement grossi : leur alourdissement augmentera les difficultés du commandement lorsqu'elles recevront le baptême du feu le mois suivant.

## **Chapitre 2.**

### **La colonne de Douai.**

#### **1) évacuation de l'arsenal de Douai.**

Le 22 septembre, le colonel Boucheseiche reçoit l'ordre verbal du général gouverneur de Dunkerque de s'embarquer dans la journée avec son régiment.

Le 6<sup>e</sup>, deux batteries du 41<sup>e</sup> d'artillerie, une section d'automitrailleuses anglaises, une demi section du génie, un peloton de chasseurs et des goudiers doivent former une colonne mobile sous les ordres du général Plantey.

Départ du régiment dans l'après-midi en trois trains. Arrivée dans la nuit suivante :

1<sup>er</sup> bataillon à Orchies (commandant Gardechaux).

2<sup>e</sup> bataillon à Douai (commandant Hahault).

3<sup>e</sup> bataillon à Pont à Marcq (commandant Hulleu).

La mission de cette colonne était de faire enlever rapidement de l'arsenal de Douai le matériel qui s'y trouvait encore et de faire évacuer par des bateaux citernes le plus possible d'essence de la raffinerie Paix à Corbehem.

Elle devait être de courte durée, 48 heures au plus, car les allemands étaient en pleine course à la mer et se rapprochaient d'Arras.

La garnison allemande de Valenciennes, renseignée sur l'arrivée de la colonne, venait les jours suivants l'attaquer pour reconnaître sa force.

Les évacuations de l'arsenal et de l'usine ne pouvaient s'effectuer faute de moyens de transport suffisants.

Les événements se précipitent et la colonne reçoit l'ordre de couvrir Douai et la ligne de chemin de fer d'Arras à Lille pour permettre le débarquement de troupes qui doivent venir prolonger la gauche de l'armée française.

Le 23 septembre, le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Raches. Ce jour-là vers 10h30, sept automobiles allemandes, venant de la direction de Valenciennes et ignorant qu'Orchies est occupé par le 1<sup>er</sup> bataillon, sont arrêtées par un poste de la 2<sup>e</sup> compagnie qui garde la route.

L'un des allemands tue, d'un coup de revolver, une des sentinelles. Le poste ouvre le feu sur les voitures : 6 allemands sont tués, 2 blessés ; 3 automobiles sont capturées. Des cavaliers ramènent un médecin allemand échappé de l'une des voitures.

On apprend que ce médecin était venu chercher les blessés du combat d'Orchies du mois d'août, soignés à l'hôpital de la ville.

#### **2) combat d'Orchies**

Le lendemain, 24 septembre, un brouillard épais règne sur la région. A 7 heures, une mitrailleuse allemande ouvre le feu sur l'entrée de la ville d'Orchies (route de Valenciennes).

Les compagnies prennent leur position de combat. Le commandant Gardechaux qui s'était porté en dehors de la ville pour se rendre compte de la situation, est blessé.

Il est évacué sur Lille où il sera fait prisonnier dans une ambulance quelques jours plus tard.

Le capitaine Duhenny prend le commandement du 1<sup>er</sup> bataillon. Les allemands dont les forces restent encore inconnues, attaquent violemment ; les avant-postes fléchissent et se retirent sur la ville. Le capitaine commandant le bataillon donne l'ordre à la 1<sup>ère</sup> compagnie, qui s'était repliée, de se reporter en avant et de soutenir et prolonger à gauche.

Le brouillard disparaît vers 9 heures et on peut alors se rendre compte que l'ennemi est très dispersé.

Le colonel Boucheseiche arrivé en automobile fait envoyer quelques obus par la batterie du 41<sup>e</sup> sur un boqueteau d'où l'on aperçoit sortir des allemands. Il est 10h30.

Un cycliste envoyé par le général Plantey (PC à la mairie de Douai) apporte l'ordre de se maintenir à Orchies et annonce l'envoi d'automitrailleuses et de deux compagnies de renfort.

Ces deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon cantonné à Raches n'auront pas à intervenir, les allemands étant en retraite lorsqu'elles parviendront sur le terrain.

Le colonel fait poster la 3<sup>e</sup> compagnie à la droite de la ville en lui donnant l'ordre d'opérer un mouvement débordant pour ramener les allemands vers la route de Valenciennes.

Le peloton de cavalerie devait en même temps augmenter l'ampleur du mouvement en opérant à la droite de cette compagnie.

Cette manœuvre est effectuée malheureusement avec trop de lenteur et donne aux tirailleurs ennemis le temps de se retirer et même d'incendier cinq maisons à l'entrée de la ville.

A 11h30, les automitrailleuses anglaises arrivent et déblaient le terrain entre la route de Valenciennes et la gare.

Les compagnies sont portées en avant et l'ennemi se retire laissant sur le terrain une quarantaine de morts dont 1 officier et 3 blessés. Il y a, en outre, 11 prisonniers.

Le soldat Depriester obtient une citation à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure dans ce combat.

A 18h00, le général Plantey envoie l'ordre de quitter Orchies et de rallier Douai où la colonne sera concentrée.

Le lendemain, les allemands rentreront à Orchies sans défenseurs et, par représailles, incendieront une partie de la ville.

### **3) combat du Raquet.**

Le même jour, 24 septembre, le 2<sup>e</sup> bataillon est aux avant-postes au sud-ouest de Douai, de Sin le Noble, à l'ouest du Raquet, gardant les routes de Douai à Valenciennes et de Douai à Cambrai. Il a à sa droite un bataillon du 8<sup>e</sup> territorial.

A 5h00, une reconnaissance est envoyée sur la route de Valenciennes vers Lewarde et Roncourt. Le brouillard est épais, elle ne recueille aucun renseignement sur l'ennemi.

La reconnaissance, commandée par le colonel Boucheseiche et effectuée par deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, une batterie du 41<sup>e</sup> et les goumiers, rentre à Douai vers 10h00.

A 14h00, la 7<sup>e</sup> compagnie, qui a sa grand garde aux environs du Raquet, est attaquée vigoureusement par des forces évaluées à un bataillon appuyé par de l'artillerie.

Cette compagnie, avec l'aide des feux des compagnies voisines, résiste d'abord sur place, mais elle est obligée ensuite de se retirer vers Douai où elle tient tête à l'ennemi vers la ligne du chemin de fer de Douai à Arras.

Le lieutenant Richard est tué. Deux pièces de 77 envoient des obus sur Douai. Ces pièces ne purent être contrebattues, la seconde batterie du 41<sup>e</sup>, après sa rentrée de la reconnaissance du matin, ayant été envoyée sur Orchies attaqué.

Les allemands se retirent à 20h00 en emportant leurs morts et leurs blessés.

Pendant ce combat, les deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon cantonné à Râches exécutent des reconnaissances entre Râches et Douai : pas de traces d'ennemis.

A 19h00, le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre du général Plantey de rentrer à Douai.

A 23h00, les trois bataillons du régiment sont rassemblés sur la place Carnot, à Douai, où ils bivouaquent.

#### **4) nouvelle mission du régiment et reconnaissance d'Auberchicourt.**

Les 25 septembre et jours suivants, le général prend ses dispositions pour la défense de Douai.

Les avant-postes sont sous les ordres du colonel Boucheseiche. Ils forment à l'est et au sud de Douai un demi-cercle d'une vingtaine de kilomètres occupé par quatre bataillons qui ont trois compagnies réparties en grand garde et petits postes et une compagnie de réserve.

Chaque bataillon a un front de 5 kilomètres environ à garder :

3<sup>e</sup> bataillon : des Ceuses sur la route de Douai à Arras, à Férin inclus (commandant Hulleu).

2<sup>e</sup> bataillon : route de Férin au nord de Dechy (commandant Hahault).

1<sup>er</sup> bataillon : de Sin le Noble à Waziers (commandant Duhennoy). A la gauche de ce bataillon, un bataillon arrivé le 28 septembre et composé de deux compagnies du 5<sup>e</sup> territorial et de deux compagnies du 7<sup>e</sup> territorial, prend les avant-postes jusqu'au nord de Râches (commandant Bricout).

Cet immense rideau, qui n'a aucun élément derrière lui pour le soutenir, est installé ainsi pour couvrir le débarquement de troupes qui doivent arriver incessamment à Douai et aux environs.

Les compagnies creusent des tranchées et s'organisent pour tenir le terrain qui a été confié à leur garde. Elles tiennent à distance les patrouilles ennemies qui les harcèlent le 29 septembre.

Le 30 septembre, le 2<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre de faire une reconnaissance sur la route de Douai à Valenciennes, vers Aniche, où l'ennemi est signalé.

Une batterie du 41<sup>e</sup> d'artillerie, la section d'automitrailleuses anglaise et des goumiers marchent avec le bataillon.

Le colonel Boucheseiche en prend le commandement ; à 6h00, le bataillon a pris position sur la crête Loffre-Erchin. Les goumiers et automitrailleuses se portent en avant, suivis par la 7<sup>e</sup> compagnie. La batterie d'artillerie s'est installée non loin de Lewarde.

Un peloton de la 8<sup>e</sup> compagnie, sorti du bois de Lewarde, marche en flanc-garde de droite au sud de la route nationale. La 6<sup>e</sup> compagnie, entre Loffre et Lewarde, surveille la gauche. La 5<sup>e</sup> compagnie est en réserve à Roucourt. Le PC du colonel est à Lewarde.

La reconnaissance se heurte aux allemands qui occupent en nombre Auberchicourt.

Le combat commence aussitôt. A 9h00, la reconnaissance est obligée de se replier devant des forces supérieures en défendant le terrain pied à pied ; les allemands n'avancent que lentement.

A 15h00 seulement, l'ennemi attaque nos positions en force, avec de l'infanterie et des mitrailleuses, après avoir bombardé Lewarde et repéré la batterie. Une pièce est mise hors d'usage au moment d'un changement de position et plusieurs chevaux sont tués.

La pression de l'ennemi, qui reçoit des renforts, augmente et le bataillon est obligé de se replier en combattant, sur Dechy et Sin le Noble.

A 17h00, l'ennemi abandonne le combat et se retire. Les compagnies reprennent leur position aux avant-postes.

A 18h00, le général Plantey fait savoir que les troupes amies doivent débarquer dans la soirée ou dans la nuit sur la ligne du chemin de fer Douai-Arras.

Mais ces troupes ont été dirigées sur la ligne Arras-Lens et le 6<sup>e</sup> sera seul le lendemain avec la batterie du 41<sup>e</sup> d'artillerie réduite à trois pièces, pour recevoir le choc de l'avant-garde de l'armée allemande, qui, arrêtée dans la région d'Arras, continue à remonter vers le nord...